



Portrait

EXTRA

Fred Sausset

La fureur de vivre

Amputé des quatre membres depuis quatre ans, il rêvait des 24 Heures du Mans. Il les disputera samedi.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
STÉFAN L'HERMITTE

SILVERSTONE (ANG) ET LE MANS – Au coin de ses yeux, sous son casque, perlent soudain deux gouttes indiscrètes. Sa femme les éponge. Fred Sausset prétendra sûrement être en sueur, il claquemure toujours ses émotions. « *Quand on n'a pas de prise sur un événement désagréable, à quoi bon se morfondre et se torturer avec des "si j'avais su". Autant oublier et regarder devant soi.* » Chez lui, dans un cadre noir, une voiture de course remonte la ligne droite des stands des 24 Heures du Mans. Un pilote anonyme, impatient, mains sur les hanches, attend de relayer son équipier. Lui rêvait du Mans en spectateur. Samedi prochain, il en sera un acteur. « *Pour vivre, il me fallait un truc énorme, sinon je serais resté comme un légume devant la télé, et ça se serait mal terminé...* »

Ce n'est pourtant pas facile tous les jours. Comme ce samedi mouillé de mi-avril à Silverstone, lors d'une épreuve du Championnat d'Europe d'Endurance. Pour passer des quatre roues de « Mimitte », son fauteuil d'handicapé, aux quatre roues de son prototype – une Morgan, 500 chevaux, 300 km/h, frappée du numéro 84 –, Fred est soulevé, suspendu sur une potence, puis déposé dans le baquet avant d'être sanglé et appareillé. Ce qui lui reste de bras droit, emmanché dans une prothèse, se fiche dans le volant. Deux tiges, au bout de ses cuisses, vont accélérer ou freiner. « *Piloter, c'est m'échapper de mon corps, m'envoler, m'évader, atteindre l'exceptionnel, oublier beaucoup de choses...* »

Son cerveau est buté. Fred Sausset n'admet pas que son bras gauche soit amputé sous l'épaule, le droit après le coude et que ses jambes s'arrêtent désormais aux cuisses. Cette obsession neurologique a un nom : les membres fantômes. Une douleur lancinante... Mais sur un circuit, elle s'évanouit, il ne prend même plus ses médicaments.

Au début, le virus, « [il] ne l'appelait même pas ». Il ne méritait pas d'exister. Et puis ce fut « *la merde* », « *la saloperie* ». Aujourd'hui, ce serait plutôt « *l'accident* ». À l'été 2012, Fred Sausset s' imagine lézarder au bord de sa piscine à Blois. Sept magasins de fringues à gérer en ville et alentour, ça éreinte. Finalement, il débarque dans les Landes. En déchargeant sa voiture, il s'égratigne contre un mur. Fièvre, douleurs, diagnostic tardif, streptocoque A... « *Ce nul de microbe* », écrira Charlotte, onze ans, sa fille cadette. La nécrose fait son chemin : douze centimètres à l'heure. Le cœur, deux fois, se demande s'il doit encore battre. Le coma se prolonge un mois, la quadruple amputation s'impose. « *J'aurai un petit papa, mais je l'aurai quand même* », ajoutera Charlotte. Plus tard, à la préfecture, où il refait des papiers, une fonctionnaire lui demandera sa taille. « *1,80 m avec les prothèses, 1,25 m sans.* »

Les mois s'écoulent depuis la sortie du coma, allongé dans le blanc des hôpitaux, sans autonomie, prisonnier de son corps, libre seulement de sa pensée. Mourir ou vivre. « *J'étais toujours là à*



Aurélie Laderet / Max PPP

EN BREF

47 ans,
chef d'entreprise.

- **2012** : hospitalisé, il décide de courir les 24 Heures du Mans.
- **2015** : il commence dans le Championnat amateurs V de V Endurance Series (7 courses) et en disputera 1 en ELMS (Championnat d'Europe d'Endurance), en avril dernier.
- **2016** : le 5 juin, il valide sa place aux 24 Heures au terme de 17 tours avec un chrono de 4'2" au tour.

56
SON NUMÉRO DU STAND
PENDANT
LES 24 HEURES,
dans le cadre du projet
Garage 56, instauré depuis
2012 par l'ACO, réservé à
un projet innovant, où les
pilotes courent hors
classement.

14 heures, raconte sa femme Frédérique. *J'arrive un jour et il m'annonce : "Je vais faire les 24 Heures du Mans." Je lui ai répondu : "Si ça peut te faire plaisir." »* Fred venait d'acquérir une Porsche noire. Pratique au feu rouge, mais ça ne suffit pas pour fabriquer un pilote. *« Je ne sais pas comment ça m'est venu, j'y croyais, j'étais sûrement le seul. Elle, elle devait penser que ça m'occuperait. »* Une nuit, à l'hôpital, dans la ouate des médicaments assommants, il se voit au volant, à Monaco, au Mans. À Bel Air, son centre de rééducation, on lui bricole un manchon avec un stylet, on lui fournit un iPad. Comme une fenêtre sur le monde. Il consulte, envoie des mails, échafaude des plans. Il sortira debout, il reconduira, il pilotera... Un logo entérine la naissance de son écurie : une salamandre, avec une patte en moins. *« C'est le seul animal qui survit au feu. »*

Fred Sausset est animé d'une force de conviction stratosphérique. *« Par une folie qui n'en est pas une »,* résume Vincent Beaumesnil, le directeur des sports de l'Automobile Club de l'Ouest (ACO), l'organisateur des 24 Heures du Mans qui, le premier, lui a dit : *« Pourquoi pas ? »* Nicolas Sarkozy le reçoit ; le docteur Ullrich, patron d'Audi compétition, détourne son avion pour le rencontrer ; Sébastien Loeb vient de Suisse en hélico perso. Petites et grandes intentions. On lui

promet une lettre de recommandation, une place sur la grille, une voiture, un moteur, un bout de budget. Il faut trois millions d'euros. *« Je n'aime pas quand ça n'avance pas comme je veux. »* Il se multiplie, il n'a plus de pieds mais il les met quand même dans les portes. Mi-2013, place de la Concorde à Paris, Jean Todt, le président de la Fédération internationale d'automobile, affalé dans son fauteuil, pianotant sur son portable, interrompt l'exposé. *« Vous me posez un problème, je n'ai jamais entendu parler de vous comme pilote automobile et vous prétendez disputer une des épreuves les plus difficiles et les plus dangereuses du monde. »* Sausset le reconnaît : *« Sur le coup, je lui en ai voulu. »* Mais pas autant qu'à ce monsieur très intéressé, trop intéressé par le projet : *« Génial, on peut refaire le coup d'Intouchables. »* Le film aux 19 millions d'entrées et aux millions d'euros engrangés...

Alors Fred a convaincu d'autres personnes. Et le 5 juin dernier, il a gagné sa place. Admis aux essais préliminaires du Mans, il se présente très tendu. Il a mal dormi, comme l'an passé à Barcelone, entre deux journées d'essais, où il se voyait passager incontrôlé d'une voiture effrénée, accélérateur bloqué, finissant forcément dans le rail... *« Aux grandes étapes, je cogite beaucoup, je me dis que suis cinglé, que c'est trop pour moi. »* La course de Silverstone en avril, sage et appliquée, n'a pas suffi. Il faut encore prouver. L'ACO exige dix tours aux débutants. Pour lui, vingt seraient préférables. Christophe Tinseau (11 participations au Mans), un de ses deux coéquipiers avec Jean-Bernard Bouvet (8), l'épaula depuis trois ans. Il est un des rares que Sausset écoute. *« Je lui ai toujours parlé comme à un pilote valide. En février, physiquement, il n'était pas au niveau, je lui ai dit durement. Il s'est remis au vélo, à la natation, a repris avec le kiné. Il a un vrai don pour le pilotage. »*

Finalement, Fred a bouclé dix-sept tours ce dimanche. Son moignon, celui qui pilote, est enflé, une bactérie l'a attaqué toute la semaine, les antibiotiques ont mal répondu. Son épaule est tendineuse. Mal installé dans l'auto, il est ballotté. Il ne peut pas s'appuyer sur les membres qu'il n'a plus. Il aurait voulu descendre sous les quatre minutes au tour... Il a fait 4'2"... Il n'est pas le plus lent. Mais il doute. Il ne veut pas de pitié, veut mériter sa place. Les chasseurs de selfies lui glissent souvent qu'il est *« courageux »*. Pas sûr qu'il aime vrai-

Ça a l'air de bien se passer. Je t'ai doublé deux fois dans les virages Porsche, tu es un vrai pro"

BENOÎT TRÉLUYER,
TRIPLE VAINQUEUR AU MANS,
LORS DE LA JOURNÉE DE TESTS

ment le qualificatif. Il préfère le texto de Benoît Tréluyer, triple vainqueur du Mans, pilote de pointe Audi. *« Ça a l'air de bien se passer. Je t'ai doublé deux fois dans les virages Porsche, tu es un vrai pro. »* Il en pleurerait presque. *« J'aime qu'on me considère comme une personne normale, qu'on me parle sans compassion ni empathie, qu'on me voit tel que je suis maintenant. »* Pour dire bonjour, il tend son moignon. *« J'essaye de m'accepter, il faut m'accepter. »* ■